

§ III- NOTES D'ETUDES ET SERMONS.

3- SERMONS, N° 349

SAINT JOSEPH

+

Nîmes- Carême 1868.

SAINT JOSEPH

Amantissimus Domini
Deut. 33, 12

Il fut l'ami bien-aimé du Sei-
gneur.

L'Eglise célèbre aujourd'hui la fête du grand Patriarche S. Joseph. Je crois aller au devant de vos propres désirs Mes Frères, en interrompant un instant le cours de nos instructions ordinaires, pour venir avec vous, déposer nos hommages à ses pieds.

Aussi bien, nous ne sortirons pas de notre sujet. Je vous disais l'autre soir, d'après l'apôtre S. Paul, que la voie la plus courte et la plus facile d'aller au Ciel et de devenir un saint était l'amour de Dieu, je suis heureux, Mes Frères, que l'Eglise en proposant aujourd'hui à nos hommages le grand Patriarche S. Joseph m'offre aussi l'occasion de vous montrer dans un exemple vivant la réalisation de la grande parole de S. Paul.

S. Joseph n'a fait aucune oeuvre éclatante de sainteté, en apparence il a vécu comme un homme vulgaire, inconnu, caché, perdu dans l'obscurité de son atelier ou de son pauvre foyer de famille, il n'a pas été établi comme Pierre et Paul une des colonnes de l'Eglise du



Christ, comme Jean, il n'a pas écrit dans des livres prophétiques ses futures destinées, comme les autres apôtres il n'a pas eu l'honneur de verser son sang pour le nom de Jésus. Il n'a rien fait de tout cela, et cependant, de l'aveu de tous, il est un des plus grands saints du Ciel, sinon le plus grand de tous peut-être, et son culte longtemps humble comme sa vie, son culte a grandi et prend chaque jour (a) des proportions de plus en plus universelles. Et de tous côtés s'inclinent devant lui des coeurs chrétiens, de tous côtés se tournent vers lui des regards et des mains suppliantes; et ainsi lui sont rendus deux grands hommages: celui de la vénération publique et celui plus grand encore, d'une confiance illimitée en son intercession. Et qu'a donc fait Joseph pour en arriver là, pour mériter de tels honneurs, pour atteindre à ce degré de gloire et de sainteté?

Il a aimé. Il n'a fait que cela et cela suffit à sa gloire. Il a aimé Dieu d'un amour sans mesure et sans déclin et il en a été aimé de même. Il a aimé Dieu sans mesure, voilà son mérite, voilà sa vie ici-bas. Il en a été aimé sans mesure, voilà sa gloire pour l'éternité.

Le dernier des patriarches, il a merveilleusement résumé en sa propre personne cette bénédiction tout exceptionnelle donnée par Moïse mourant à la tribu de Benjamin, la dernière de toutes, au dernier rejeton d'Israël: Amantissimus Domini. Le plus aimé et le plus aimé du Seigneur, et nous avons ainsi en S. Joseph le vrai modèle, le type achevé de toute âme véritablement chrétienne, de toute âme véritablement possédée de l'Esprit de Jésus. Votre modèle à vous en particulier, Messieurs.

O Joseph, bon et aimable saint, puisque nous voilà tous réunis à vos pieds ce soir pour méditer votre vie, daignez parler vous-même à nos âmes par la bouche de votre indigne mais tout dévoué serviteur. Nous vous en prions par Celle que vous avez tant aimée. (b)

Ave Maria.

(a) le mot "jour" n'existe pas dans le texte.

(b) L'exorde en partie comme St Joseph, Grenoble p. 79-L.6.



I.

Il a aimé Dieu sans mesure.

Eh! quelle preuve en avons-nous? Pas d'autre que ses actes. L'auteur sacré ne l'a pas dit; l'histoire profane ne s'en est pas occupée; la tradition ne nous a rien transmis à ce sujet, mais ses actes parlent assez haut; et si vous voulez que je spécifie ce qui dans les actes de sa vie nous donne la preuve irrécusable de son amour pour Dieu et d'un ardent amour, je vous le dirai en deux mots: Il s'est renoncé lui-même en toutes circonstances, il a fait en toutes choses la volonté de Dieu. Scrutez toute sa vie, vous n'y trouverez que cela.

Aussi bien cela suffit. C'est la note suprême de l'amour.

L'autre jour, je vous ai provoqué, Mes Frères à l'amour de Dieu, mais aujourd'hui S. Joseph vient compléter ma pensée en vous criant par toute sa vie, ce que l'apôtre S. Jean devait dire plus tard à ses disciples: Filioli, non diligamus verbo, neque lingua, sed opere et veritate (1.Joan 3,18).

Il y a donc plusieurs sortes d'amour? Oui, il y a l'amour des sens, l'amour des lèvres et l'amour du cœur. Oui, il est plusieurs sentiments que les hommes décorent du nom d'amour, mais le véritable amour est unique, tout ce qui n'est pas lui, n'est pas l'amour; ce n'en est que la copie ou la contrefaçon.

Il est un amour qui ne mérite même pas qu'on le nomme tant il est indigne de cette chaire et de vos cœurs. Quoi qu'en disent les misérables esclaves de cette passion, c'est là de l'instinct brutal, ce n'est pas l'amour. Ne prodiguons pas ainsi ce grand nom. Ne jetons pas aux chiens les choses saintes.

Il est un autre amour qui se recherche en tout lui-même et ne cherche que lui-même dans celui qu'il prétend aimer. C'est ce que j'ai nommé l'amour des lèvres. C'est un amour hélas! bien répandu parmi les âmes chrétiennes, et beaucoup qui prétendent aimer Dieu ne l'aiment pas autrement. C'est l'amour que S. Jean a réproché: Mes bien-aimés, n'aimons pas en paroles et du bout des lèvres, disait-il.



Cet amour là c'est de l'égoïsme, ce n'est pas de l'amour.

Enfin il est un amour toujours oublieux de lui-même, toujours prêt à se dévouer au bon plaisir du Bien-Aimé.

Celui-là c'est l'amour véritable, le seul digne du nom d'amour, et quand cet amour, de tous les sentiments du cœur, le plus noble, se porte vers l'objet le plus noble de tous, vers Dieu, c'est ce que l'on nomme l'amour par excellence, l'amour suprême, l'amour des amours, ou simplement en un mot qui veut dire toutes ces choses: la charité.

Ce fut l'amour de S. Joseph.

La vraie charité, le véritable amour a donc deux signes caractéristiques auxquels il se fait reconnaître entre tous:

Il a pour base le don de soi.

Il a pour couronnement l'union des cœurs, l'union des volontés. (a)

Renoncement à soi-même, Obéissance, conformité parfaite à la volonté de Dieu, tels sont les deux sceaux de l'amour véritable. Ceux que l'Époux divin recommandait à l'âme fidèle des Cantiques. Pone me ut signaculum super cor tuum...super brachium tuum.

Ainsi a aimé S. Joseph, ces deux sentiments résument toute sa vie (b). Sa vie tout entière ne fut qu'une abdication perpétuelle de sa volonté et une obéissance continuelle à la volonté de Dieu. Ouvrons donc nos saints Évangiles et suivons-y pas à pas les traits de son amour. (c)

(a: phrase barrée:) ...faire la volonté, le bon plaisir de celui qu'on aime.

(b: phrase barrée:)...et nous sont la preuve éclatante de son grand amour, de la manière dont il a aimé.

(c: phrase barrée:)...nous y puiserons une leçon incessante qui nous montrera combien nous-mêmes nous avons peu aimé jusqu'à ce jour, nous qui pensions aimer Dieu cependant.



1°

Sa condition. (°)

Il était de noble et d'illustre origine, il descendait de la souche des patriarches par Abraham, de la famille des Rois par David, de la race des Prophètes par Nathan son aïeul et cependant il acceptait d'être toute sa vie un pauvre et obscur artisan, gagnant péniblement son pain à la sueur de son front, aussi péniblement que vous pouvez le faire vous-mêmes, vous qui m'entendez! Voyons-nous quelque part qu'il s'en soit plaint, ou qu'il ait seulement murmuré en son cœur? A-t-il estimé qu'il n'était point à sa place, et souffert d'être ainsi méconnu? Au contraire. Il s'est complu dans cette obscurité. N'était-il pas connu de Dieu, que lui importait les vains jugements des hommes! N'était-il pas à sa place puisqu'il était où Dieu l'avait mis, et où pouvait-il être mieux que là. (a) Il a été si humble, si ami de l'obscurité que vous parler de sa vie cachée ce n'est pas vous rappeler un épisode de son séjour parmi les hommes (comme pour Notre Seigneur par exemple). c'est vous dire en un mot sa vie tout entière. Il a réalisé à la lettre cette parole que l'apôtre S. Paul voudrait voir pratiquée par tous les chrétiens: *Vita vestra abscondita est cum Christo in Deo*. Sa vie tout entière a été cachée en Dieu avec Jésus-Christ. Est-ce là ce que vous faites vous-mêmes? Que nous sommes loin Mes Frères d'imiter cet exemple. Est-il beaucoup d'âmes aujourd'hui qui aiment à demeurer cachées en est-il une seule qui ne fasse, à sa manière des rêves de vanité ou de folle ambition. Les jeunes filles (b) même les plus honnêtes aujourd'hui, n'ont plus ou ne

(a: texte barré:) Il a vécu si bien caché que c'est à peine s'il a été remarqué durant sa vie, c'est à peine si les Évangiles l'ont nommé dans les premières pages de leur récit, et passé cela il n'ent plus fait mention de lui nulle part; ils ne nous disent rien ni du moment de sa naissance ni du moment de sa mort, et l'on est réduit sur ce point, comme sur beaucoup d'autres le concernant, on est réduit à de simples conjectures.

(b: texte barré:)... les Vierges chrétiennes elles-mêmes, elles qui devraient vivre silencieuses et cachées, elles qui ne sauraient avoir de vrai parfum qu'à ce prix, comme la violette sous les buissons,...

(°) St Joseph, Grenoble 1867, p. 81 - L.6.



semblent avoir qu'un souci /aujourd'hui/, qu'une préoccupation: attirer sur elles les regards de la créateur et la forme de leurs vêtements, leur démarche assombrée, tout jusqu'au bruit de leurs pas, tout ce qu'elles tendent qu'à cela; elles qui devraient vivre silencieuses et cachées à tous les yeux (ne connaissant des lieux où se presse la foule que la maison de Dieu), elles qui ne sauraient avoir de vrai parfum dans l'âme, qu'à (a) ce prix, comme la fleur du printemps cachée sous ces buissons qui embaument autour d'elle, dont les senteurs font la joie de tous, mais que nul regard n'aperçoit.

Ah! jeunes âmes, jeunes chrétiennes, laissez-moi vous le dire avec douleur, que vous êtes dégénérées, (b) à en juger par les apparences que vous êtes dégénérées et que vous ressemblez peu à ces Vierges antiques qui ont cimenté de leur sang les premières assises de l'Eglise et qui ne se faisaient honneur que d'une chose: d'être les Vierges du Christ! en attendant les devoirs plus austères encore de l'avenir!...

Et dans un autre ordre d'idées (c) est-il une seule âme aujourd'hui qui se veuille contenter de la condition où la naissance l'a placée? Est-on fils de laboureur, on quitte les champs de ses pères pour aller dans les villes se faire ouvrier, est-on ouvrier on /travaille à/ veut être bourgeois, est-on dans l'aisance, on aspire à la richesse, est-on riche on veut l'opulence, a-t-on de l'instruction, sait-on manier la parole ou la plume, on aspire aux honneurs, aux décorations; occupe-t-on une place honorable dans sa cité, on aspire aux premières charges publiques, et jusqu'aux plus hautes fonctions de l'Etat, est-on député, on veut être ministre, est-on ministre on veut, en quelque chose au moins, jouer le rôle de roi, est-on roi on veut être empereur, est-on empereur de toutes les Russies, on veut être Pape, régir les âmes et régir Dieu!

(a: variante:) ...la condition de demeurer cachées...

(b: phrase barrée:) ...et que vous ressemblez peu à vos aïeules les Mères de l'Eglise et les Vierges premiers modèles...

(c: phrase barrée:) ...que nous sommes loin de l'humilité de notre Saint...



Et, à cause de ces ambitions, on ne sait plus ce qu'est la paix de l'âme comme on ne sait plus ce qu'est la paix des familles, ce qu'est la paix des Etats!...

La vraie sagesse consiste à savoir se contenter de ce que Dieu nous donne, ne désirer que ce qu'il veut que nous ayons Lui-même, et dédaigner tout ce qu'il ne nous veut pas. C'est là la racine de la paix.

Isaïe au nom de Dieu disait à son peuple: "Utinam attendissem mandata mea, fuisset sicut flumen pax tua (Is. 48, 17). Si tu fusses resté souple à ma volonté, ton âme eût nagé dans un fleuve de paix, et l'Auteur Sacré nous donne ailleurs ce conseil:

"Acquiesce Deo, et habeto pacem, eritque omnipotens contra hostes tuos, tunc super omnipotentem delicias afflues" (Job. 22, 31).

Laisse Dieu faire de toi ce qu'il voudra, et tu auras la paix, et le Tout-Puissant sera ta défense contre tes ennemis, et appuyé sur lui tu surabonderas de délices."

Et le Sauveur de même: Prenez mon joug sur vos épaules et vous y trouverez la paix de vos âmes.

Mais revenons à notre grand Saint, si grand pour avoir su rester si petit!

2°

Son mariage- Joseph et Marie.

Nous avons admiré S. Joseph dans l'humilité de sa condition d'artisan, admirons le maintenant dans son mariage. Voyez comme en toutes choses il s'efface, comme en toutes choses il n'a d'autre volonté que celle de Dieu. Voyez comme il se laisse volontiers pétrir et manier par les mains du Tout-Puissant.

A une époque où le Célibat était regardé comme une ignominie, Dieu qui avait en cela ses desseins cachés, Dieu lui insinue au cœur qu'il lui sera plus agréable en lui vouant sa virginité. S. Joseph ne raisonne pas avec cette voix intérieure. Il ne fait pas observer que c'est contraire aux usages des jeunes hommes de son âge, que le célibat et la stérilité sont réputés un opprobre, que ses parents eux-mêmes en se-



ront surpris et attristés, Dieu a parlé, il n'hésite plus et se résout quoi qu'il arrive à demeurer toujours chaste, il consacre sa virginité au Seigneur.

Quelque temps après, les prêtres, ministres de Dieu, qui depuis plusieurs années déjà formaient la vertu dans le secret du temple, la jeune Vierge Machoix tomba sur S. Joseph, il objecte son vœu, on lui dit au nom de Dieu de passer outre et d'épouser Marie; Dieu a parlé, il obéit sans hésitation, quelque incohérence, sachant bien que Celui qui a gardé intacts les trois enfants jetés dans la fournaise, saura bien, s'il le veut, même au milieu du mariage, lui conserver intacte son innocence immaculée, cette fleur de chasteté qu'il a vouée à Dieu.

Il renonce à ses propres vues, il épouse pour obéir au bon plaisir de Dieu, la jeune Vierge Marie, sa cousine, et voici qu'il apprend d'elle bientôt qu'elle-même a fait en son cœur le même vœu que lui. Il avait accepté le mariage pour plaire à Dieu, pour plaire à Dieu il accepte de ne voir en Marie qu'une sœur, il renouvelle son vœu en son cœur, heureux de n'être plus seul désormais à servir Dieu de toute son âme, et résolu l'un et l'autre à n'avoir pas de fils.

Mais un mystère s'était passé; l'Ange du Seigneur était apparu à Marie lui apportant le message du Très-Haut, et sur son consentement le Fils unique de Dieu, le Verbe Lui-même s'était incarné en son sein, par l'opération du S. Esprit. Et le Très-Haut avait enveloppé de son ombre tout ce mystère de l'amour divin, et assuré d'avance de l'obéissance parfaite de Joseph à ses moindres désirs, il ne jugea pas à propos de l'initier à sa pensée. Il voulut lui donner le mérite d'une plus grande, d'une héroïque conformité à la volonté divine.

Mais Joseph par le privilège même de cette chaste familiarité qui dut nécessairement exister entre lui et Marie comme entre deux âmes de frère et de sœur étroitement unis, Joseph, sans connaître encore les causes du mystère, le reconnut et en fut troublé. Qui pourra dire ce qu'il souffrit alors et dans quelles perplexités son âme fut jetée. Suspecter la vertu de Marie n'était pas possible, mais douter du fait était impossible aussi. Que faire? Il était juste; il ne voulut donc pas dénoncer Marie puisqu'il était intimement convaincu de son innocence; il ne voulait pas non plus pénétrer des secrets que Dieu voulait lui cacher; il résolut dans



sa souffrance de la quitter secrètement, ne sachant encore où il irait; comme Abraham, lorsque à la voix de Dieu il quitta sa patrie, sa parenté et la maison de son père pour aller vers un pays inconnu,

Mais Dieu ne perdait pas de vue son serviteur. Il lui envoie un Ange: "Joseph, fils de David, lui dit-il, ne craignez pas de garder auprès de vous, Marie votre épouse; car ce qui est né en elle, est de l'Esprit-Saint (Mat.1,20)". S. Joseph ne demande pas d'explication: Dieu a parlé, il croit. Dieu a parlé, il fait ce que Dieu lui demande: il garde avec lui Marie, son épouse, heureux d'avoir vu se lever devant lui quelque coin du mystère, mais satisfait du peu qu'il en a appris, il ne demande pas davantage. Il ne veut autre chose que ce que Dieu a voulu.

Oh! que de mariages où l'on ne sait pas ainsi voir Dieu en toutes choses et où l'on ne veut pas, comme Joseph, faire en toutes choses la volonté de Dieu!... Aussi que de mariages heureux souvent aux yeux du monde, mais où la discorde règne parce que Dieu n'y habite pas, et qui n'ont d'autre hôte souvent, au lieu de cet hôte bien-aimé des familles chrétiennes, au foyer de famille que les remords et la douleur!... et une douleur d'autant plus amère et lamentable qu'il la faut cacher à tous les regards.

Continuons le récit sacré:

3°

Pérégrinations et voyages

Un édit de César Auguste ordonne à chaque habitant de Judée d'aller se faire inscrire, chacun dans la cité de ses Pères. Joseph y voit la volonté de Dieu et il part avec Marie, bien qu'elle fut enceinte alors, près des jours de son enfantement. Dieu l'a voulu (Luc 2,7). Il arrive à Béthléem, toutes les hôtelleries lui sont fermées, soit qu'elles fussent déjà remplies, soit que l'on ne voulut pas le recevoir à cause de sa pauvreté; il ne murmure point puisque Dieu l'a permis, il va paisiblement s'établir avec Marie dans une vieille étable abandonnée.

C'est là que naquit le Fils de Dieu, qu'il fut enveloppé de langes et couché dans une crèche (Luc 2,7).

Des Bergers, miraculeusement avertis de cette



naissance miraculeuse viennent visiter la pauvre étable, et Joseph les reçoit avec bonté, comme des envoyés de Dieu; et accueille avec reconnaissance leurs modestes présents.

Des Mages, accourus du fond de l'Orient, et se prosternant aux pieds du nouveau-né (a) lui offrent de riches présents, S. Joseph assiste à cette scène avec joie sans doute, mais silencieusement et sans orgueil, car ils sont eux aussi les envoyés de Dieu, sachant accepter tout également de la main de Dieu, comme faisait plus tard le grand Apôtre: Je sais recevoir indifféremment l'humiliation et l'honneur, j'ai été éprouvé de toutes manières, je suis fait à tout, à être rassasié et à sentir la faim, à être dans l'abondance comme à n'avoir rien. (Phil.4,12) (b)

Ils partent et à leur place vont arriver bientôt les bourreaux envoyés par Hérode pour immoler tous les petits enfants de Bethléem, et comprendre dans ce massacre s'il est possible, l'enfant divin. Joseph ne s'en émeut pas. Dieu l'a voulu il l'accepte.

Un Ange lui apparaît alors (Mat.2,13) et lui dit: "Levez-vous, prenez avec vous l'enfant et sa mère, et fuyez en Egypte, et restez-y jusqu'à ce que je vous le dise." Et il ne calcule pas qu'il est pauvre et n'a rien peut-être pour faire ce voyage, ni pour vivre quand il sera arrivé. Il se lève, prend l'enfant et la mère, de nuit, et se retire en Egypte (Mat.2,14).

L'Ange lui apparaît de nouveau, après la mort d'Hérode: "Levez-vous, lui dit-il, prenez l'Enfant et

(b: notes marginales:) Pour obéir à la loi, huit jours après sa naissance Joseph fait circoncire l'enfant divin (Luc 2,21) et il le nomma Jésus pour obéir à l'Ange! et quand le temps de la purification légale fut venu, il conduisit Jésus au temple, et le présenta au Seigneur et offrit pour sa rançon deux colombes, selon qu'il est ordonné par la loi de Moïse (Luc 2,22-24)

Sa vie est une abdication perpétuelle de sa volonté et une obéissance continuelle à la volonté de Dieu sous quelque forme qu'elle se présente à lui.

(a) le mot "né" n'existe pas dans le texte.



sa mère, et allez en la terre d'Israël." Et aussitôt il se lève, prend l'enfant et sa mère et s'en va dans la terre d'Israël (Mat. 2, 20, 21).

Et toutefois ce n'est pas là que Dieu le voulait, mais il voulut ainsi exercer son obéissance et nous montrer la parfaite conformité de la volonté de Joseph à la sienne, signe de son indomptable amour. A peine arrivé en Judée Dieu le fit avertir de nouveau, qu'il devait se retirer en Galilée. Et il obéit aussitôt, il rentre à Nazareth (Mat. 2, 23).

C'est ainsi que Dieu agit souvent avec ses élus: il semble les appeler en tel lieu, à telle œuvre, à telle vocation, ils accourent et Dieu leur fait bientôt comprendre que ce n'est point là qu'il les veut, mais ailleurs.

Ainsi voyons-nous que Ste Chantal obéissant à une voix intérieure, fit vœu d'obéissance entre les mains d'un directeur à qui cependant Dieu ne la voulait pas laisser; et S. François de Sales fonder un Ordre qu'il croyait appelé de Dieu à la visite des malades et qu'il nomma à cause de cela la Visitation, tandis que Dieu lui fit comprendre plus tard qu'il destinait sa Congrégation à une tout autre vie.

L'essentiel est de bien prêter l'oreille à la voix intérieure, de se bien laisser conduire par les événements et par les Représentants de Dieu, avec la volonté bien résolue de faire quelle qu'elle soit la volonté de Dieu. C'est ainsi que vous vous montrerez vraiment des enfants de Dieu- Quicumque Spiritu Dei agatur ii sunt filii Dei- Ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu ce sont ceux-là qui sont vraiment ses Enfants- Prêtez l'oreille à la voix de Dieu, soyez prêts à obéir à ses moindres désirs et la volonté de Dieu ne tardera pas à se faire connaître. Dieu ne vous dévoilera pas tout l'avenir dès le premier jour, il aimera au contraire à vous laisser dans les ténèbres et sous la dépendance absolue de son bon plaisir, mais il vous en dira autant qu'il est nécessaire, le reste vous le saurez plus tard quand le moment sera venu.

Seigneur que voulez-vous que je fasse, criait S. Paul terrassé sur le chemin de Damas. Jésus lui répondit: Lève-toi et va dans la cité voisine et là je te ferai savoir ce que tu devras faire. Et il resta trois jours sans savoir ce que Dieu voulait de lui ne buvant ni ne mangeant et aveugle. /Ananie/ Ainsi



Dieu aime à traiter ses élus et à les tenir en suspens, mais sa main est au-dessous pour les soutenir.

Puissions-nous, ô saint Patriarche, nous laisser manier et conduire par Dieu comme vous l'avez fait.

4°

Jésus perdu

Mais voici que Dieu vous destine à d'autres douleurs, et va nous donner en vous une nouvelle leçon.

Comme Job, Joseph a passé par toutes les épreuves et toutes les épreuves l'ont trouvé soumis et fidèle. — Neque stultum quid contra Deum locutus est. (Job 1, 22). Nous l'avons vu tour à tour pauvre, obscur, obligé à un travail de chaque jour, déchiré des soupçons les plus douloureux sur une âme tendrement aimée, persécuté, contraint à l'exil, que sais-je encore? Voici la dernière des épreuves qu'il ait essuyée avant sa mort et que nous connaissions:

Comme il était monté à Jérusalem selon l'usage un jour de fête avec Marie et Jésus âgé alors de 12 ans, Jésus resta à Jérusalem, et comme ils étaient en chemin pour rentrer à Nazareth, ils ne s'aperçurent pas de son absence. Et pensant qu'il était dans leur compagnie, ils marchèrent ainsi tout un jour, et ils le cherchèrent parmi leurs parents et leurs amis.

Et ne le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem et l'y cherchèrent durant trois jours jusqu'à ce qu'ils l'eussent retrouvé dans le temple, assis au milieu des docteurs. (Luc 2, 42-47)

Quelle est cette conduite de Joseph? Jusqu'à ce jour nous l'avons vu résigné à tout, il n'a pas eu se résigner à cette perte. N'en êtes-vous pas surpris? Quoi! Saint Patriarche, est-ce bien vous? J'ai peine à vous reconnaître! Vous, jusqu'à ce jour si prompt à accepter les épreuves que Dieu vous envoie, si lent à les faire cesser de vous-même; vous si fidèle à voir dans toutes vos épreuves la main de Dieu et à l'y adorer en silence, vous qui n'avez pas eu un murmure, pas une observation quand il a fallu quitter votre patrie, pour fuir en la terre étrangère, vous qui, même alors que toutes les apprences condamnaient votre épouse vierge et vous déchiraient le cœur, même alors n'avez



pas eue plainte, et avez tout enduré, n'ayant d'autres paroles dans le cœur que celles du Saint homme Job-Deus dedit, Deus abstulit, sit nomen Domini benedictum - Voilà que maintenant vous ne savez pas accepter patiemment l'épreuve, vous ne savez plus dire maintenant: Deus dedit, Deus abstulit, et je vous vois triste, inquiet, cherchant parmi toutes vos connaissances d'abord, puis cherchant dans les rues de la cité sainte et jusque dans le temple.

Ah! Mes Frères, c'est qu'il avait perdu Jésus!... et que le même amour qui l'avait poussé à tout endurer jusqu'à ce jour avec patience et avec joie, tant qu'il ne s'agissait que de la perte de joies et de choses créées, le même amour, le pousse à n'avoir plus de repos dès qu'il croit avoir perdu son Dieu, dès que son Dieu s'est éloigné de lui.

Grande leçon! Mes Frères. Faites-vous ainsi? Ne faites-vous pas justement le contraire? Ne vous voit-on pas inquiets, soucieux, empressés, haletants chaque fois que vous avez essuyé quelque perte matérielle, perte d'argent, perte d'estime, perte d'affection, perte de créatures aimées. Et quand Notre Seigneur semble s'éloigner de vous et vous délaisser pour exciter en votre âme une plus grande faim de sa présence, ne vous y résignez-vous pas trop facilement, que dis-je! et alors même que cet éloignement de Notre Seigneur est réel, alors même qu'il a véritablement divorcé avec votre âme par votre faute par suite de vos infidélités graves, le cherchez-vous avec anxiété? Pleurez-vous du moins son absence et l'appellez-vous de toute la force de vos désirs, lui criez-vous comme l'Épouse des Cantiques: (1) Revertere, revertere, Sulamitis, revertere, revertere ut intueamur te (C.C. 6,12) Revenez, revenez, ô l'ami de mon âme, revenez, revenez que je puisse encore vous voir et vous contempler.

Et avec David coupable mais repentant: Redde mihi laetitiam salutaris tui, rendez la joie et le salut de votre présence, et spiritu principali confirma me, et affermissez-moi pour toujours dans l'esprit que

(1) Donec aspiret dies, et inclinentur umbrae. Reverte-
re, similis esto, dilecte mi, capreae, hinnuloque cer-
vorum.
C.C. 2,17
Surgam et circuibo civitatem, per vicos et plateas quae-
ram quem diligit anima mea, quaesivi illum et non inveni.
C.C. 3,2.



vous aimez par-dessus tous les autres (ps.50,14). Non, au lieu que vous êtes inconsolables devant certains malheurs de la vie, vous vous accoutumez vite et pres-que sans peine à l'absence de votre Dieu!... Ah! que nous estimons peu les choses à leur juste valeur!

Si vous aimiez Dieu véritablement, comme l'aime S. Joseph, vous feriez comme lui. Vous accepteriez tout avec joie de la main de Dieu, toutes les épreuves, hormis une seule, son éloignement de votre âme, cet éloignement ne fut-il que momentané, ne fut-il même qu'apparent!

II.

Vous avez vu comment S. Joseph aime le Seigneur sans mesure, voyez maintenant comment il en fut aimé sans mesure aussi.

1° S. Joseph s'était oublié lui-même et Dieu s'est souvenu de lui. Dieu l'a comblé sur la terre de biens sans égaux et d'une gloire immense. (a)

2° S. Joseph n'a fait que la volonté de Dieu sur la terre et Dieu maintenant fait sa volonté dans le ciel.

Double grandeur, double gloire.

1° (b)

1. Pars bona, mulier bona^(c) (Eccli.26,3) ce que la Sainte Ecriture appelle parmi les biens périssables de

(a: variante:) 1° Joseph s'est tenu dans la pauvreté et dans l'oubli, Dieu l'a comblé de biens et de gloire.

(b: première rédaction barrée:) En consacrant à Dieu sa virginité S. Joseph avait volontairement renoncé à toutes les affections humaines, Dieu lui a donné en retour, avec sa propre amitié, la chaste, la plus suave, la plus sublime de toutes les amitiés de la terre, en lui donnant pour épouse Marie, la Vierge des Vierges, la femme par excellence, et Marie se donnant à lui par

(c) Grenoble Carême 1867, St Joseph, p.89 - L.6.



ce monde, la grâce des grâces, tant elle est (a) précieuse et tant elle est rare: Gratia super gratiam, sainte et sans tache, c'est entre les biens terrestres, la grâce des grâces d'ici-bas, et rien ne peut entrer en balance avec une âme vraiment vierge- Omnis autem ponderatio non est digna continentis animae. O Joseph coeur virginal épanchait en votre âme ses suaves parfums, ses trésors d'amitié, oh! quel bien eût valu ce-lui-là, quels trésors vous eût-on offerts en échange que vous n'auriez justement méprisés. Alors qu'un homme donnerait toutes les richesses du monde pour une véritable amitié, il n'aurait pas encore commencé à payer sa valeur. Si dederit homo omnem substantiam pro dilectione, quasi nihil despiciet eam (C.C.8,7). Si cela est vrai de toute /âme/ amitié véritable, que faut-il dire et penser quand cette âme amie est la Vierge des Vierges, la plus pure, la plus douce et la plus noble, la plus parfaite des femmes, Marie, la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël, l'honneur du peuple chrétien (Jud.15,10) Marie la Reine des anges et des hommes et pour tout dire en un mot, Marie la Mère de Dieu!... Et Marie se donnant à lui par la plus chaste, la plus suave, la plus sublime des amitiés, Marie se liant à lui par le lien le plus intime, le plus étroit, le plus absolu qui soit sur la terre, Marie pour épouse et pour soeur. Mariam conjugem tuam!... (b)

2. Par amour pour Dieu, Joseph avait renoncé à se donner une postérité sur la terre, et par amour pour Dieu il s'est fait le respectueux et immaculé protecteur de la Virginité de Marie, et voici que Dieu lui a donné par Marie une postérité telle que nul homme ne l'eût jamais rêvée, telle que nul ne l'a eue et ne l'aura jamais: et cette postérité c'est d'abord le Verbe fait chair, le fils même de Dieu devenu le fils de Marie.

le don le plus intime, le plus profond, le plus absolu qui soit sur la terre. Mariam conjugem tuam. Marie pour épouse!

(b: phrase barrée:) Ainsi Dieu récompense ceux qui renoncent à tout pour lui et leur donne ici-bas le centuple!

(a) le mot "est" n'existe pas dans le texte.



Sans doute et je ne l'ignore pas, Joseph ne fut pas, à proprement parler, le vrai père de Jésus. Mais à part ce qui dans ce nom glorieux était réservé à Dieu même et est dès lors incommunicable, S. Joseph a eu tous les titres et tous les droits d'un père véritable. Ce n'est pas assez en effet, d'appeler S. Joseph le père nourricier ou le père adoptif de Jésus, il faut avec Marie l'appeler simplement son Père: "Voici que votre Père et moi vous cherchions tout inquiets, lui dit-elle. Ecce pater tuus et ego dolentes quaerebamus te." (Luc 2, 48).

Et en effet dit un savant et pieux auteur: Marie par son mariage s'était donnée à Joseph, donc elle lui avait aussi donné d'avance le fruit béni de ses chastes entrailles, Jésus - C'était sa dot. D'autant que ce fils divin étant le fruit de la Virginité de Marie, il devenait aussi en quelque sorte le fruit de la virginité de Joseph, puisque la virginité de Joseph fut comme la sauvegarde et la protection de celle de Marie.

Joseph ne fut donc pas le père de Jésus en vertu du simple allaitement que lui donna Marie, ni en vertu d'une adoption ordinaire, mais en vertu même de son mariage et de leur mutuelle virginité; il ne fut ni son père nourricier, ni son père d'adoption seulement; il fut, non dans un sens charnel sans doute mais cependant dans un sens très réel, le représentant, le chargé de pouvoirs du Père qui est au ciel, il fut le second Père de Jésus; aussi Jésus l'appela-t-il "Mon Père" comme Marie disait à Jésus, de lui: Votre Père.

Et pour résumer en deux mots la gloire sans égale que Dieu a accordée en cette circonstance à l'humble Joseph, je vous citerai ce texte sacré: Joseph virum Mariae, de qua natus est Jesus (Mat. 1, 16). Joseph fut l'époux de Marie, de Marie de qui est né Jésus.

Dieu a donné encore à Joseph une autre postérité sur la terre, une postérité (a) semblable à celle des Anciens Patriarches: "Regarde le Ciel, disait le Seigneur à Abraham, et compte les étoiles si tu le peux. Ainsi sera ta race." (Gen. 15, 5) "Je te bénirai et je multiplierai tes enfants comme les étoiles du Ciel et comme le sable qui est sur le rivage de la mer; et ils triompheront de leurs ennemis." Ainsi Dieu a donné à

(a: phrase barrée:) ...telle que les Patriarches de l'Ancien Testament (b) n'en ont jamais eue, une postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel...

(b) le mot "Testament" n'existe pas dans le texte.



Joseph une postérité innombrable, non plus une postérité charnelle, mais une race d'un nom nouveau (Ex. Ap. 2, 17), une postérité spirituelle d'âmes de vierges comme lui, comme lui consacrées au Seigneur. Ce sont toutes les familles, toutes les communautés, toutes les âmes religieuses, dont il est le Père et le Gardien: comme parle l'Eglise: "Virginum custos et patris!" (a)

3. Joseph vous l'avez vu avait fait plus que de renoncer à toute affection humaine et à toute postérité, pour l'amour de Dieu il s'était renoncé lui-même; il avait accepté et aimé de vivre humble, pauvre, obscur, ignoré, s'effaçant en tout, disant déjà par tous ses actes ce que S. Jean-Baptiste, devait dire plus tard: *Illud oportet crescere, me autem minui.*

Mais celui qui s'abaisse sera élevé; telle est la loi que le Sauveur lui-même, le Fils bien-aimé de Joseph a portée, il n'a pas manqué de réaliser sa parole, à l'égard de son second Père. (b)

Joseph était demeuré dans l'oubli toute sa vie, après sa mort il voulut rester longtemps encore dans l'oubli. Il convenait à son humilité que l'amour des hommes fut d'abord bien fixé sur Jésus, puis sur Marie, avant que de dériver jusqu'à lui.

On ne sait plus assez aujourd'hui combien cet oubli fut profond.

Jusqu'au 16e siècle et presque jusqu'à nos jours son culte était à peu près inconnu et inusité dans l'Eglise. Je n'exagère rien, je ne suppose rien, je ne parle pas dans le vague, j'ai des faits (c). Nous

(a: note marginale:) L'Eglise est comme Dieu toujours ancienne et toujours nouvelle. Les Esprits forts ont beau lui crier: Marche! Elle demeure la même. Les esprits faibles ont beau se scandaliser et lui dire: Ne bouge pas! Elle produit sans cesse de nouveaux fruits: Dévotion à S. Joseph.

(b: note marginale:) pour compléter cette loi il faudrait dire: Plus on s'abaisse, plus on sera élevé-ressort.

(c) St Joseph, Carême Grenoble 1867, p. 96 - L. 6.



avons retrouvé un vieil ouvrage, fort savant, composé en son honneur par un de nos Pères, le R.P. Isidore de Isolano de Milan, bachelier à l'Université de Bologne, et imprimé (remarquez la date) au mois de Mars 1514, c'est à dire avant même la naissance de Ste Thérèse que l'on croit généralement avoir été la première à recommander le culte de S. Joseph.

Or, dans une préface fort intéressante, adressée au B. Pape Adrien VI, nouvellement élu, le P. Isidore supplie très instamment le Souverain Pontife de vouloir bien décréter que désormais on célébrera chaque année une fête solennelle à l'honneur de S. Joseph. Cette fête n'existait donc pas alors!

Plus loin le même Père demande que son nom soit désormais placé au rang des saints confesseurs; et qu'un office solennel soit institué en son honneur; qu'on place son nom dans les litanies au premier rang parmi les Confesseurs.

Preuve évidente que ces honneurs ne lui étaient pas encore rendus.

Enfin dans un autre chapitre fort remarquable qu'on croirait une prophétie de l'avenir, l'auteur s'écrie dans un saint transport: "Oui, avant le jour du jugement (remarquez bien cette expression: avant le jour du jugement tant la chose semblait extraordinaire!) avant le jour du jugement un temps viendra où tous les peuples connaîtront, admireront, vénéreront, les grandes merveilles que Dieu a opérées en S. Joseph. On lui dédiera des autels, on célébrera ses fêtes, on lui consacrera des monastères... (Comme il fallait que S. Joseph fût en oubli, puisque toute la hardiesse de ce dévot de S. Joseph se bornait à prédire que ces honneurs lui seraient rendus, avant le jour du jugement.) Il termine: Alors le Seigneur ouvrira les cœurs fidèles et leur donnera l'intelligence et des hommes illustres suscités par l'Esprit de Dieu scruteront avec soin les grandeurs ignorées de S. Joseph et ils y trouveront un trésor parfait." (Summa...3 p.1,8)

Or, ces temps sont venus. Le culte de S. Joseph s'est levé sur le monde comme un soleil et il a monté dans le ciel avec une rapidité inconcevable et il monte encore tous les jours. Aujourd'hui S. Joseph à ses jours de fête, son office solennel sa place d'honneur dans les litanies; on lui a dédié des autels, on lui a (a) consacré des monastères, des congrégations

(a) le mot "a" n'existe pas dans le texte.



entières ont pris son nom, et toutes les autres, quels que soient leur nom et leur origine le proclament leur père et leur Protecteur. Et son culte grandit tous les jours. En lui se réalise l'antique promesse faite au-trefois à son homonyme de l'Ancien Testament, lorsque Jacob réunissant autour de son lit de mort ses douze fils, les douze patriarches, prononça sur chacun d'eux une bénédiction particulière. Il dit à Joseph: Filius accrescens Joseph, filius accrescens et decorus aspectu, filiae discurrerunt super murum- C'est un fils qui croîtra Joseph, c'est un fils qui croîtra. Un jour on connaîtra sa beauté et les filles de Dieu, les âmes saintes s'empresseront à l'envi pour le mieux contempler- (Gen.49,22)

Qui se exaltat humiliabitur- Celui qui s'abaisse sera élevé. Plus on s'abaisse plus on sera élevé(a) Plus Joseph était demeuré caché, plus le Seigneur a voulu l'honorer ici-bas.

2°

Ajoutons un dernier trait à l'amour de Dieu pour Joseph. Comme Joseph n'a fait autre chose sur la terre que d'obéir à la volonté de Dieu, ainsi, je ne crains pas de le dire avec quelques saints, Dieu met sa joie maintenant à faire sa volonté au Ciel

Mais qu'ai-je besoin d'invoquer en cette matière le témoignage des saints, l'Ecriture ne nous déclare-t-elle pas elle-même que, dans le Ciel, Dieu fera la volonté de ceux qui le craignent et le servent sur la terre- ...Voluntatem timentium se faciet (ps.144,19). Et qui l'a servi sur la terre avec plus de respect, d'amour et d'assiduité que S. Joseph?

Mais il est à ce privilège une autre raison que nul autre que lui peut revendiquer: C'est que Jésus, le Dieu fait homme, l'a nommé son Père, et le traitant en père lui a obéi comme on obéit à son Père.

(a: texte barré:)...et parce que Joseph est de tous les saints peut-être celui dont les vertus sont restées les plus humbles, les plus cachées sur la terre après celles de Marie, je ne fais pas difficulté de croire après plusieurs saints docteurs que sa place au Ciel est peut-être la plus élevée aussi après celle de Marie.



Et erat subditus illis (Luc 2,51). Et il leur était soumis, dit le Saint Evangile, et il résume en ces quelques mots toute la vie cachée du Fils de Dieu. Jésus a obéi à Joseph aussi bien qu'à Marie, plus qu'à Marie encore parce que Joseph était légitimement le chef de la famille et qu'à ce titre Marie elle-même lui devait rendre obéissance comme à Dieu même. Mulieres subditae estote viris, sicut oportet in Domino (Col. 3,18) - Mulieres viris suis subditae sint, sicut Domino (Eph. 5,22) .

Jusqu'à sa mort, Joseph eut donc une autorité régulière et sacrée sur le Fils de Dieu et en fut obéi, et parce que les dons et la vocation de Dieu sont sans repentance ce que Joseph a eu autrefois sur la terre il l'a dans le Ciel aujourd'hui. Sine poenitentia enim sunt dona et vocatio Dei (Rom.11,29). Comme autrefois Jésus se plaît donc à lui obéir, quoique Dieu, et fait sa volonté en toutes choses et prévient ses moindres désirs, comme un fils aimant et respectueux en use avec son père.

Quelle n'est donc pas la toute puissance de Joseph au Ciel? Non (a), je ne crains pas de le dire après plusieurs saints, de même que Marie qui avait reçu sur la terre le plus grand de tous les titres parce qu'il était de tous celui qui la rapprochait le plus de Notre Seigneur, occupe aujourd'hui dans le Ciel la place la plus élevée, infiniment au-dessous de Dieu et de son Fils, il est vrai, puisque ce que Dieu a par essence, elle ne l'a que par participation, mais infiniment au-dessus de toute créature, de même S. Joseph occupe dans le Ciel la première place auprès de Marie, parce que sa mission sur la terre fut après celle de Marie la plus sublime et celle qui le rapprocha le plus de Jésus.

Allez donc à Joseph, Mes Frères, et quels que soient vos besoins adressez-vous à lui avec confiance. Il peut tout vous obtenir. Allez à lui "toute prière de S. Joseph dans le Ciel équivaut à un ordre, a dit un pieux auteur; il ne demande pas, il commande, il ne prie pas, il prend et il donne. Non impetrat sed imperat, non orat sed ordinat. Que si vous en doutez, je vous dirai comme Ste Thérèse: " Pour l'amour de Dieu, je demande à ceux qui ne me croiraient pas de vouloir en faire l'essai."

(a) St Joseph, Grenoble 1867, p. 91 - L.6.



Mais si vous voulez obtenir ses bonnes grâces, imitez ses vertus; imitez par-dessus tout sa vertu capitale, cet amour ardent qui ne calcule rien, qui s'oublie, qui se renonce lui-même et n'a plus d'autre volonté que celle de Dieu lui-même. Que l'on puisse dire de vous un jour ce que nous disions, en commandant de Joseph lui-même: *Amantissimus Domini*. Ce fut une des âmes les plus aimantes et les plus aimées du Seigneur Jésus!

C'est la grâce que je vous souhaite avec la bénédiction de Monseigneur.

+

SAINT JOSEPH

type de l'âme religieuse

autre conclusion:

Et si vous avez été ainsi les fidèles dévots de S. Joseph, fidèles à l'honorer, fidèles à l'imiter surtout, Dieu vous donnera, comme à lui de mourir entre les bras de Jésus et de Marie et un jour au sortir de la vie, vous verrez venir au devant de vous votre Sauveur et votre Juge, et vous souriant et vous tendant les mains il vous dira: Venez amis de Joseph, venez les bénis de mon Père, venez prendre possession du royaume qui vous a été préparé.

C'est la grâce que je vous souhaite avec la bénédiction de Monseigneur.

+

(a)

(a: notes marginales:) Qui spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei.

Les deux sceaux de l'amour:

Pone me ut signaculum super cor tuum- Renoncement à soi-même.

ut signaculum super brachium tuum- obéissance à la volonté de Dieu.

